L'aquilon
Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest
Envoi de publication — enregistrement nº10338 C.P. 456 Yellowknife, NT, X1A 2N4 Volume 34 numéro 35, 20 septembre 2019

Rendez-vous communautaire



Les invités de la journée porte ouverte de l'Association franco-culturelle de Yellowknife profitent d'une des belles journées ensoleillées du mois de septembre. Dégustant hamburgers, gâteaux et rafraichissements, les membres ont pu s'exprimer sur les activités culturelles à venir. (Crédit photo : Nicolas Servel)

Assemblée générale annuelle

Exercer son droit de vote

L'Assemblée générale annuelle de la Fédération franco-ténoise se tiendra le samedi 28 septembre 2019 au Centre du patrimoine septentrional Prince-de-Galles. Ce sera la deuxième fois que tous les résidents francophones auront le droit de vote à l'assemblée.

Sandra Inniss

Les francophones et francophiles des Territoires du Nord-Ouest (TNO) ont la possibilité de s'impliquer davantage dans les travaux de la Fédération franco-ténoise (FFT), depuis 2019, en devenant membres réguliers individuels. Il s'agit d'une occasion de se rapprocher de l'organisme qui promeut, encourage et défend les intérêts de la francophonie des Territoires du Nord-Ouest.

Pour devenir membre de la FFT, il suffit d'être résident des TNO, et d'être francophone ou francophile. « Les membres réguliers individuels (MRI) ont le droit de parole, de vote et de proposition lors d'une assemblée générale annuelle de la FFT. Ils peuvent aussi se présenter au conseil d'administration de l'organisme. En pratique, les seuls privilèges des MRI sont lors de nos AGA », détaille le responsable des communications de la Fédération franco-ténoise, Xavier Lord-Giroux.

Puisque, pour le moment, les avantages d'être membre sont directement liés à la participation à l'assemblée générale annuelle, c'est en remplissant le formulaire d'inscription à l'évènement du 28 septembre que l'on devient membre. On n'indique pas de procédure autre part sur le site Web pour le moment.

Pour les membres provenant des collectivités autres de Yellowknife, il est possible de demander des moyens électroniques pour participer à l'assemblée générale et exercer son droit de vote à distance. On retrouve cette mention dans les Statuts et règlements de la Fédération. À ce jour, aucune demande n'a été faite en ce sens, en vue de l'AGA 2019.

Informer sur les droits des francophones et francophiles

En date du 17 septembre 2019, dix membres réguliers individuels et quinze observateurs et autres membres étaient inscrits pour l'assemblée générale du 28 septembre 2019.

Avec les projets du centre communautaire francophone de Yellowknife, le centre des services intégrés et la mise en candidature pour les Jeux de la Francophonie en 2023, la directrice de la Fédération franco-ténoise, Linda Bussey, affirme qu'il n'a pas été possible de recruter davantage de membres. « Maintenant, ce que la FFT doit faire, et on n'a pas eu le temps encore, c'est de faire une campagne de sensibilisation pour informer la population sur ce que ça signifie de devenir membre », commente la directrice. Elle soulève que certains résidents se posent entre autre la question de savoir si « ça vaut la peine » d'être un membre régulier individuel, s'ils sont représentés par leurs organismes comme l'Association franco-culturelle de Yellowknife.

En ce qui concerne le fonctionnement au sein de la Fédération, on n'envisage pas de changement majeur à la suite de l'ajout des membres réguliers individuels. Pour le recrutement, la directrice souhaite toutefois créer d'autres avantages aux membres : « Si on veut augmenter notre membriété et la garder, il va falloir éventuellement offrir plus à nos membres. Peut-être faire ce que l'Association franco-culturelle de Yellowknife fait. Si tu es membre de l'AFCY, tu as droit à des rabais et trois fois par année il y a des activités comme des vins et fromages. Il y aura aussi une infolettre à développer pour informer les membres. Plus que tu les informes, plus tu les engages ! »

Postes à combler au conseil d'administration

La Fédération aura trois postes à combler pour son conseil d'administration lors des élections, à l'AGA. Jusqu'à présent, la direction a reçu trois candidatures : une d'Inuvik, une de Yellowknife et une autre de Fort Smith. On ne connait pas l'identité de ces personnes, mais si elles souhaitent se faire connaitre du public avant les élections, elles ont le droit de rendre publique leur candidature. Le président Jean-François Pitre, Océane Coulaudoux de l'APADY et Soraya Ellert de l'AFCHR demeurent au conseil.

#FrancoTNO

Communauté

On recrute dans le Slave Sud

Page 4





Élections territoriales

Un nombre record de candidates

Page 3

Éditorial

Maxence Jaillet

Des élections sous le signe de la parité

La hausse de représentation féminine à ce scrutin territorial est constructive. On peut toutefois déplorer que seulement douze circonscriptions sur 19 soient concernées par la possible élection d'une députée. Seul le comté de Yellowknife South sera assurément représenté par une femme alors qu'uniquement deux candidates sont en lice. Dans les onze autres, les femmes devront en défaire avec des candidats masculins.

Si l'électeur.rice base son choix sur la représentation féminine, il est à prévoir que plusieurs élections verront une distribution des votes qui ne sera peut être pas favorable à l'élection d'une députée.

L'objectif final de la parité à l'Assemblée ne sera vraiment atteignable que lorsque dans tous les bureaux de vote, les électeurs auront le choix de soutenir une candidate.

La représentation féminine ne doit pas devenir un passe-droit, mais une réalité par le nombre.

Au niveau fédéral environ 40 % des candidats cette année sont des femmes. Avec ces 37 % en 2019, les TNO ont rattrapé un important écart. Il faut continuer d'inspirer, de solliciter l'implication féminine en politique. La parité passera par la possibilité d'avoir des candidates pour chaque circonscription.



www.aquilon.nt.ca
direction.aquilon@northwestel.net
C.P. 456, Yellowknife,
NT, X1A 2N4
(867) 766 - 5172

Directeur et rédacteur en chef : Maxence Jaillet
Correction : Anne-Dominique Roy
Journalistes : Denis Lord, Nicolas Servel, Batiste Foisy

Journal hebdomadaire publié le vendredi depuis 1986, *L'Aquilon* est la propriété des Éditions franco-ténoises/*L'Aquilon* subventionnées par Patrimoine canadien. Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur·e et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur·e. La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre de l'Association de la presse francophone (APF) et applique la graphie rectifiée. N° ISSN 0834-1443

nouvelle orthographe

APF Association de la presse francophone FIER MEMBRE

Abonnement annuel Version papier 35 $
Abonnement annuel Version PDF 30 $
Représentation commerciale nationale :
Lignes Agates Marketing 1-866-411-7486

50e anniversaire de la Loi sur les langues officielles

C'EST ENCORE UN SUJET DÉLICAT!

BADO



Les candidats à l'élection territoriale pour les circonscriptions de Frame Lake, de Range Lake, de Great Slave et de Yellowknife Centre ont répondu à tour de rôle aux questions soumises par les résidents lors du forum public organisé par les organismes Alternatives North et Ecology North, par le Conseil du statut de la femme des TNO et par la Fédération de travailleurs et travailleuses du Nord. Le débat avait lieu à l'édifice Northern United Place, le 17 septembre.
Un groupe d'adolescents a demandé aux aspirants députés s'ils comptaient appuyer un plan vert pour faire face aux défis des changements climatiques. Tous ont répondu par l'affirmative à l'exception des candidats Dave Ramsay (Frame Lake) et Thom Jarvis (Yellowknife Centre) qui se sont dits « peut-être » enclins à appuyer une telle initiative. (Crédit photo : Batiste Foisy)



Attaque contre un policier

Le 16 septembre, des accusations ont été portées contre un adolescent à la suite d'un incident sérieux au cours duquel un policier a été blessé. À 17 h 41, la GRC de Yellowknife a reçu un appel concernant une altercation dans une résidence sur le chemin Byrne, où le jeune homme était en possession de diverses armes. Quatre membres de la GRC se sont présentés à la résidence et ont trouvé le jeune homme de 17 ans à l'extérieur de la résidence toujours armé, qui est immédiatement entré dans la résidence où d'autres membres de sa famille se trouvaient. Une arme à impulsions (*teaser*) a été utilisée et le suspect a ensuite été mis en détention. Pendant l'arrestation, un policier a été blessé et admis à l'hôpital, mais on ne craint pas pour sa vie. Un membre de la famille du suspect a subi des blessures mineures, mais n'a pas eu besoin d'être hospitalisé.

Lancement du programme éducatif de la GPS

Le lancement du programme éducatif *Imagine* de la Garderie Plein Soleil aura lieu le vendredi 20 septembre 2019, de 16 h 30 à 17 h, au gymnase de l'école Allain St-Cyr. Ce programme a été élaboré en collaboration avec les membres du personnel, les parents des enfants qui fréquentent la garderie ainsi que certains professionnels en pédagogie. Il vise à uniformiser les actions et activités de la petite enfance franco-ténoise afin de créer des services éducatifs adaptés aux besoins des enfants, tout en respectant la réalité du milieu. L'évènement sera suivi d'un 5 à 7 familial dans les locaux de la garderie afin de faire connaissance avec les membres du personnel et le conseil d'administration. Des rafraichissements et des collations seront offerts et un espace pour les enfants sera aménagé.

Musique française

Un concert de musique française aura lieu à l'église anglicane Holy Trinity le 27 septembre à 19 h 30 et le 29 septembre à 14 h. Parmi les artistes, on retrouvera : Cheryl Emery au piano et le basse baryton Ian Fundytus, les sopranos Kara Cherland, Susan Shantora, Claire Singer ainsi que les instrumentistes Enyuan Chen, Barbara Fortin, Anita Kuzma, Karen Hamre et Andrea Booth. L'évènement est organisé par Classics on Stage Yellowknife (COSY). Les billets sont en vente à Roy's et à la porte lors du spectacle au cout de 25 $ pour les adultes et de 15 $ pour les étudiants et les séniors.

Agent(e) de développement à Fort Smith

L'Association franco-culturelle de Hay River (AFCHR) est à la recherche d'un agent de développement à temps partiel (horaire flexible, minimum de 5 h par semaine, selon les besoins) à 30 $/heure à partir de Fort Smith. Il s'agit d'un contrat de six mois avec possibilité de renouvèlement. L'agent.e de développement sera responsable de mettre en place un minimum de trois activités socioculturelles et artistiques à Fort Smith d'ici le 31 mars 2019. La personne engagée devra aussi évaluer les besoins de la communauté francophone. Elle devra publiciser les activités mises en place. Pour plus d'informations ou pour postuler : *afchr@franco-nord.com*.

Collaborateur·rice·s de cette semaine :

Oscar Aguirre
Nelly Guidici
Sandra Inniss

Élections territoriales

Un nombre record de candidates

Les Ténois sont appelés aux urnes le 1er octobre et le nombre de candidates qui sollicitent un mandat ne passe pas inaperçu.

Denis Lord
(Francopresse)

Le scrutin 2019 enregistre un nombre record de femmes se présentant aux élections du 1er octobre, épousant ainsi un vœu formulé lors de la 18e Assemblée législative.

Entre 2015 et 2019, seulement deux des 19 sièges de l'Assemblée législative des Territoires du Nord-Ouest étaient occupés par des femmes; à 10 %, il s'agissait vraisemblablement du gouvernement territorial ou provincial canadien le moins paritaire, à tel point que la croissance de la représentation des femmes avait été classée comme une priorité d'un comité spécial formé à cet effet.

Avant même que les mesures préconisées par ce comité soient en place, une amélioration se dessine puisque 22 des 58 candidats sont des femmes, soit 37 %.

« C'est extraordinaire », dit Julie Green députée sortante de la circonscription de Yellowknife Centre, qui présidait le comité spécial et était la seule élue de la 18e Assemblée avec la ministre Caroline Cochrane.

« C'est deux fois plus que n'importe quelle élection dans l'histoire des TNO. Je trouve ça excitant. J'ai toujours dit que les femmes amènent une différente perspective à la politique, à la prise de décision, aux valeurs […]. Mon espoir est que nous ayons plus de femmes à l'Assemblée. Nous allons tous en bénéficier. »

La directrice générale de la Fédération franco-ténoise, Linda Bussey, elle-même ancienne conseillère municipale de Yellowknife, se déclare peu surprise de cette hausse notable des candidatures féminines. Elle considère que les écoles de campagne pour femmes ont joué un rôle prépondérant dans l'augmentation du nombre de candidates.

« Katrina Nokleby [candidate dans Great Slave] y a participé, donne en exemple Mme Bussey, et elle a dit que ça a fait devancer le moment où elle comptait se présenter. »

Le vote francophone

Quels que soient les enjeux, les Franco-Ténois votent-ils ? Linda Bussey pose la question, disant en croiser peu lors des débats publics.

« Ce serait bon qu'on encourage la communauté francophone à voter », assure Mme Bussey.

Sa consœur de l'Association franco-culturelle de Yellowknife, Lisa Berthier, dit observer le même désengagement chez les gens de sa génération, suscité, croit-elle, par le caractère fluctuant d'une importante partie de la population. « Je connais au moins cinq francophones qui sont actifs sur des équipes de campagne », nuance Mme Berthier.

La diversification de l'économie, la pleine exploitation du potentiel minier des TNO, la diminution du cout de la vie, l'éducation et l'amélioration des services sociaux sont les grands thèmes de la campagne. Mais en l'absence de partis politiques, aucun élu ne peut assurer que sa plateforme électorale sera mise en place.

« Ça va être une élection très intéressante, s'enthousiasme Linda Bussey, avec plus de jeunes et plus de femmes. Il y a un appétit de consensus comme on n'en a jamais eu, un appétit aussi pour la diversification économique. »

Combien seront élues ?

Les 22 candidates se retrouvent dans douze des 19 circonscriptions à ravir. Dans Inuvik Twin Lake, Lesa Semmler et Sallie Ross, infirmières de formation, cherchent à occuper le siège laissé vacant par l'ancien ministre des Finances et de l'Environnement et des Ressources naturelles, Robert C. McLeod. Un autre candidat brigue cette circonscription.

Dans Yellowknife Centre, Julie Green affrontera une figure bien connue des milieux communautaires, Arlene Hache, alors que deux autres candidats sont en lice.

Dans Nunakput, quatre nouvelles venues, Alisa Blake, Holly Campbell, Sheila Nasogaluak et Annie Steen, font la lutte au député sortant, Herbert Nakimayak et à Jackie Jacobson, l'ancien président de la 17e législature qui fait un retour dans l'arène territoriale.

Dans Sahtu, Chinna Paulie et Caroline Yukon sollicitent un mandat face à deux autres candidats, dont le député sortant Daniel McNeely.

Dans la très convoitée circonscription de Kam Lake, deux femmes, Caitlin Cleveland et Cherish Winsor, affrontent quatre autres candidats.

Dans Tu Nedhe-Wiilideh, Nadine Delorme et Lila Erasmus sont en lice avec trois autres candidats.

Dans Yellowknife North, Jan Vallillee se présente contre deux candidats et Diane Thom dans Inuvik Boot Lake fait face à trois autres candidats.

Pour la circonscription de Fort Smith, Thebacha, Frieda Martselos et Denise Yuhas se présentent face à deux autres candidats.

Katrina Nokleby dans Great Slave et Caroline Cochrane dans Range Lake à Yellowknife sont en duel dans leur circonscription respective avec un seul autre candidat.

La circonscription de Yellowknife South reviendra assurément aux mains d'une députée alors que Gaeleen Macpherson et Caroline Wawzonek sont les deux seules candidates à s'être présentées.

Les circonscriptions de Deh Cho, de Frame Lake, de Hay River South et de Nahendeh n'ont pas de candidates.

RJ Simpson (Hay River North), Frederick Blake (Mackenzie Delta) et Jackson Lafferty (Monfwi), sans opposition dans leur circonscription, occuperont trois des 19 sièges de la 19e législature.

Élections fédérales

La modernisation de la *Loi sur les langues officielles* est-elle un enjeu ?

En ce début de campagne électorale fédérale, le dossier de la modernisation de la *Loi sur les langues officielles* est au cœur des préoccupations des acteurs de la francophonie canadienne.

Guillaume Deschênes-Thériault
(Francopresse)

Pour la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) du Canada, une nouvelle mouture de la *Loi* plus contraignante est nécessaire pour enrayer les problèmes de structure et de culture gouvernementale qui rendent sa pleine application impossible. Une modernisation réaffirmerait aussi l'importance de la dualité linguistique pour le Canada.

Pour le président de l'organisme, Jean Johnson, « si on ne fait pas ce travail [de moderniser la *Loi*] maintenant, tous les autres enjeux seront affectés de manière négative. On va toujours demeurer dans un statuquo de stagnation, d'un gouvernement qui n'a pas les outils nécessaires pour assurer que la *Loi* soit respectée. On a besoin d'une vraie loi, on a besoin d'une loi qui ait des dents. »

M. Johnson soutient avoir obtenu l'engagement de l'ensemble des principaux partis politiques à inclure le dossier de la modernisation à leur programme électoral.

Reddition de compte en matière de services

Selon Isabelle Dasylva-Gill, directrice générale de la Société Saint-Thomas-d'Aquin de l'Île-du-Prince-Édouard, la priorité des Acadiens et des francophones de la province est d'avoir accès à des services gouvernementaux dans leur langue.

Toutefois, à l'heure actuelle, les ententes fédérale-provinciales par lesquelles le gouvernement fédéral finance l'offre de services en français dans les provinces sont peu contraignantes. Il est souvent difficile de déterminer de quelle manière l'argent est dépensé. Selon Mme Dasylva-Gill, cette lacune pourrait être abordée dans une version modifiée de la *Loi*.

« Quand on est au bout de la chaine, on n'a pas toujours l'information à savoir où l'argent est allé et s'il est bien utilisé pour ce qui avait été convenu avec le fédéral, croit la directrice. C'est vraiment un élément important pour suivre le travail fait par rapport à l'offre de services en français. »

Immigration francophone

L'enjeu de l'immigration francophone a fait couler beaucoup d'encre dans les dernières années. Des doutes persistent quant à l'atteinte de la cible de 4,4 % en matière d'immigration francophone à l'extérieur du Québec pour 2023, un objectif initialement fixé en 2003 sous Jean Chrétien et repris par le gouvernement Trudeau.

Dans sa proposition complète d'un projet de *Loi sur les langues officielles* déposée en mars dernier, la FCFA a suggéré qu'une nouvelle version inclue l'obligation pour le gouvernement fédéral d'adopter des politiques d'immigration favorisant la dualité linguistique.

De plus, dans la perspective de la professeure Valérie Lapointe-Gagnon de la Faculté Saint-Jean de l'Université de l'Alberta, puisque le caractère bilingue du Canada est mis de l'avant lors d'activités de recrutement d'immigrants francophones, le bilinguisme doit se faire sentir dès l'arrivée au pays.

« Dans les aéroports, on n'est pas nécessairement bien servi dans les deux langues. C'est là que la modernisation de la *Loi* peut aussi voir un impact, si on en fait une *Loi* qui a davantage de dents, qui est plus contraignante. Il n'y a pas grand-chose qui encourage les compagnies comme Air Canada ou les aéroports à se plier à la *Loi*. »

En plus du recrutement, les expériences passées et la recherche dans le domaine démontrent que d'investir dans l'intégration favorise une rétention à long terme. C'est pourquoi Mme Lapointe-Gagnon voit d'un bon œil les investissements pour favoriser l'intégration des immigrants au sein des communautés francophones. Selon elle, il est nécessaire « d'aménager des milieux qui sont accueillants pour que les immigrants veuillent rester dans la francophonie et de soutenir les structures communautaires qui les accueillent. »

Éducation et ayants-droit

Le dossier de l'éducation, bien que de compétence provinciale, retient aussi l'attention dans un contexte où la cause des francophones de la Colombie-Britannique pour faire valoir le droit à une instruction équivalente en français à celle offerte en anglais est devant la Cour suprême du Canada.

Aux Territoires du Nord-Ouest, des procédures judiciaires sont également en cours, mais dans ce cas, pour clarifier qui est admissible à l'école de langue française.

À l'heure actuelle, les enfants nés au Canada de parents immigrants, dont le français n'est pas la langue maternelle, mais qui l'utilisent au quotidien, sont exclus de la définition d'ayants-droit en vertu de l'article 23 de la *Charte canadienne des droits et libertés*.

Pour Xavier Lord-Giroux de la Fédération franco-ténoise, « aux Territoires du Nord-Ouest, la préoccupation principale au niveau des langues officielles est l'accès à l'éducation en français. […] Les francophones sont préoccupés par ce dossier et ils aimeraient voir avec la modernisation de la *Loi sur les langues officielles* fédérale une précision à ce sujet, une précision plus inclusive. »

#FrancoTNO

On recrute dans le Slave Sud

L'Association franco-culturelle de Hay River s'est dotée d'une nouvelle agente de développement pour la rentrée, et ça arrive à point pour le lancement de la programmation prévue cet automne.

Sandra Inniss

Édith Vachon-Raymond est la nouvelle agente de développement de l'Association franco-culturelle de Hay River (AFCHR), association autour de laquelle elle gravite depuis une dizaine d'années, au départ comme journaliste pour *L'Aquilon* à Hay River et plus tard comme bénévole et présidente au conseil d'administration. La présidente de l'AFCHR, Soraya Ellert, se réjouit de l'entrée de la nouvelle agente : « On est contents parce qu'elle est ici ça fait un bout et ça fait longtemps qu'elle y est à titre de bénévole. »

Une ressource avait été embauchée en février 2019, mais avait quitté ses fonctions après deux mois. « Il y a un gros taux de roulement, ça a été difficile de garder quelqu'un en place », raconte Édith Vachon-Raymond, en soulignant l'ampleur du travail déployé par les bénévoles pour recruter un employé.

Pour la nouvelle agente, ce poste à temps partiel lui permettra d'allier travail et études, puisqu'elle entame une maitrise en éducation et un diplôme en art-thérapie. Comme elle connait bien l'association, elle affirme que ce sera l'occasion pour elle d'analyser et de structurer les tâches pour la personne qui reprendra les fonctions par la suite.

Déjà, Édith Vachon-Raymond invite les membres à la soirée de la rentrée prévue le 26 septembre aux locaux de l'AFCHR, dès 16 h 30, pour accueillir les nouveaux membres et revoir les visages plus familiers. Cette soirée sera aussi l'occasion de sonder la collectivité concernant les activités que désirent ces membres pour l'année à venir. Sous la formule vins et fromages, l'activité est ouverte à toute la famille et sera suivie de jeux de société et/ou d'un karaoké, selon les envies.

Lancement de la programmation en novembre

Le 8 novembre se tiendra l'assemblée générale annuelle de l'AFCHR à l'école Boréale. C'est à ce moment que la programmation sera présentée à la collectivité. Par ailleurs, Édith Vachon-Raymond évalue la possibilité d'offrir des activités de lecture de contes en français. Plusieurs familles font l'école à la maison et elle aimerait utiliser cette activité pour multiplier les occasions de parler en français. Côté musique, la présidente, Soraya Ellert est présente à Contact Ouest, qui se tient du 19 au 22 septembre 2019 à Edmonton, et s'y rend avec l'idée de sélectionner des artistes de l'Ouest et du Nord. L'agente de développement invite les animateurs de la région qui ont envie d'organiser des activités à communiquer avec elle, pour des projets bénévoles ou rémunérés. « Le plus de monde qui sont impliqués, le mieux c'est ! », dit-elle, le sourire dans la voix, ajoutant qu'il lui fera plaisir de soutenir les animateurs à réaliser leurs projets.



Édith Vachon-Raymond dans les bureaux de l'Association franco-culturelle de Hay River (Crédit photo : Jaclyn Sheller)

Un agent de développement pour Fort Smith

Un poste d'agent de développement est aussi à pourvoir à Fort Smith. L'Association des francophones de Fort Smith a cessé ses activités depuis 2015 et un programme a été mis sur pied afin que l'AFCHR organise des activités pour les francophones et francophiles de cette collectivité. Édith Vachon-Raymond explique qu'ils devront d'abord sonder le terrain pour comprendre les besoins. La première phase de ce projet prévoit également trois activités socioculturelles et artistiques. La demande a été accordée sur deux ans et permettra d'évaluer si l'AFCHR pourrait changer sa structure organisationnelle pour représenter Hay River et Fort Smith.

Centre culturel franco-ténois

Un centre au cœur de Yellowknife

Des plans préliminaires pour un futur centre culturel seront dévoilés d'ici avril 2020.



La communauté ténoise en pleine consultation, le 4 septembre dernier. (Crédit photo : Batiste Foisy)

Batiste Foisy

Des efforts concrets sont lancés pour la réalisation du projet d'un centre culturel et communautaire franco-ténois dans la capitale territoriale. La Fédération franco-ténoise (FFT) a obtenu deux subventions totalisant 150 000 $ pour réaliser une étude de faisabilité en vue de construire un édifice neuf au centre-ville de Yellowknife.

Le financement provient de Patrimoine canadien, dont la moitié du Fonds du Canada pour les espaces culturels. La firme d'ingénierie Stantec, retenue par la FFT, a jusqu'au mois d'avril pour livrer le fruit de ses travaux.

Une quarantaine de Franco-Ténois se sont déplacés aux consultations qui se sont tenues à Yellowknife au début du mois. L'assistance était composée de résidents francophones intéressés, mais aussi de plusieurs employés et administrateurs des organismes francophones.

Édith Vachon-Raymond y représentait les francophones de Hay River. Elle pense qu'un tel centre serait aussi bénéfique pour les collectivités.

« C'est important pour la construction identitaire d'avoir un tel lieu où l'on peut se rendre lors d'un voyage scolaire, un endroit où l'on peut référer les nouveaux qui arrivent. Et puis, nous passons tous par Yellowknife. J'y suis allée sept fois cet été. »

En délibération, les participants ont déterminé des priorités : des espaces communautaires tels qu'une salle de concert, un café-bistrot, une salle d'exposition; et des caractéristiques comme avoir une conception écoresponsable et une acoustique agréable ou être doté d'un permis d'alcool.

Au terme de la séance, Charles-Aurélien Priso Priso, un citoyen qui a pris part aux délibérations, était emballé.

« Plus que de l'espoir, je le souhaite vivement et j'espère que ce projet sera vraiment réalisé et que nous, les francophones, nous aurons un centre. Nous sommes en train de discuter quels seraient les attributs d'un tel centre, mais l'important, c'est que ce soit un espace qui nous permet de nous regrouper, de nous exprimer et de nous reconnaitre. »

C'est à la consultante Glynis Middleton de Stantec qu'incombe maintenant la tâche de faire le tri dans les rêves exprimés lors des consultations. « C'est important d'écouter quels sont les aspirations et les désirs [des membres de la communauté]. La consultation nous montre ce que sont les priorités qui doivent guider notre conception », commente celle qui a suivi les délibérations avec le concours d'une interprète.

« Au-delà de la mise en forme des priorités de la communauté, ce que nous faisons, c'est de la recherche, poursuit la consultante. Nous allons voir ce qui se fait dans d'autres communautés. Nous tâcherons, par exemple, de déterminer quelle taille de population est nécessaire pour qu'un théâtre soit viable [...] Nous tenons compte de la conjoncture économique, des facteurs culturels qui sont en jeu et de modèle de croissance projeté – quel sera le portrait de la population dans 20 ans ? Nous enquêtons sur chacun de ces paramètres et, selon ce que nous trouverons, nous déterminerons ce qui a le plus de chance de fonctionner et ce qui sera nécessaire pour que le projet soit un succès. »

En plus de la consultation avec les résidents, des rencontres ont eu lieu avec les organismes francophones qui seraient logés dans le bâtiment : la FFT et les locataires de la Maison Laurent-Leroux (y compris ce journal), la Commission scolaire francophone, le Conseil de développement économique et le centre intégré en immigration. L'intention est de déterminer les besoins des organismes et de les incorporer dans le schéma de conception.

Des dessins, il y en aura, mais pas tout de suite. « Une fois que nous aurons déterminé quel projet nous pouvons envisager, alors, à ce moment, nous réaliserons les croquis », explique l'architecte Rodney Kirkwood de Stantec.

Les devis comprendront des plans de surface, des modèles architecturaux ainsi qu'une description des techniques et matériaux employés, voire des couts de fonctionnement d'un tel édifice. « Ce ne sera pas un devis de conception détaillé, mais ce sera un bon devis qui permettra aux gens de se faire une idée juste de ce qui est proposé », détaille l'architecte.

Trois sites envisagés

La Fédération franco-ténoise lorgne trois emplacements potentiels au centre-ville pour accueillir le centre envisagé, dont le lot perpétuellement vacant au coin de la 50e rue et de la 50e avenue acquis par la municipalité et jamais mis en chantier.

Pour l'instant, rien n'est arrêté. « Nous en sommes encore au point de déterminer ce qui est nécessaire en matière d'espace, explique Glynis Middleton de Stantec. Quand cette étape sera franchie, alors nous déterminerons les critères qui doivent guider le choix d'un site. Avons-nous besoin d'un stationnement ? Est-ce que ce serait un stationnement souterrain ? Ce genre de choses. Cela va nous indiquer quelle surface sera nécessaire pour bâtir. Au bout du compte, c'est cette donnée qui risque de dicter le site qui sera retenu. »

Partenariats hors francophonie

Lors des consultations, la FFT a proposé un modèle d'affaires fondé sur la location d'une partie de l'édifice à des institutions telles que des services publics ou des organismes communautaires, qui ne seraient pas nécessairement francophones. Selon la directrice générale de la FFT, Lynda Bussey, la viabilité du projet dépend d'un tel montage.

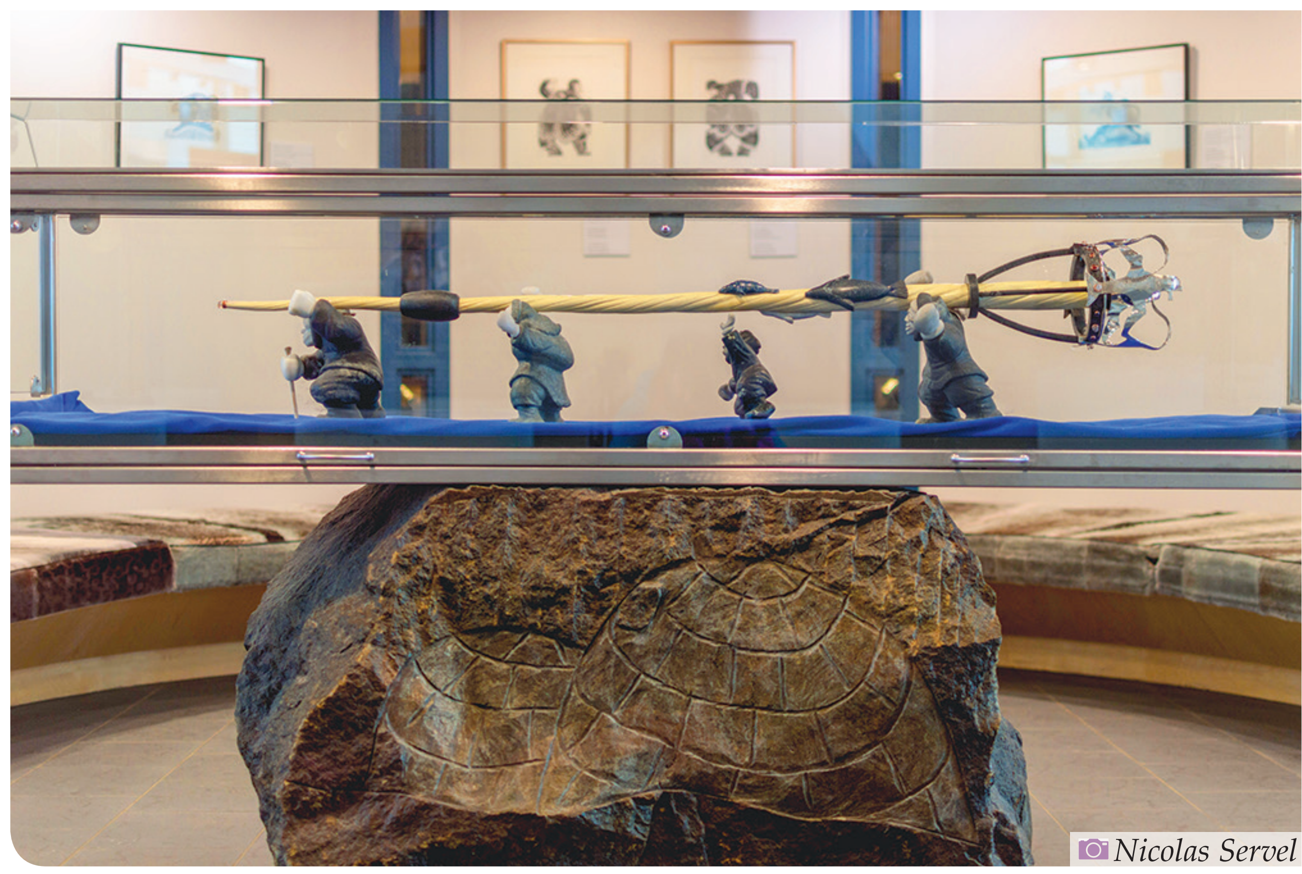
Si les résidents présents aux consultations se sont largement montrés ouverts à la proposition, plusieurs ont souligné l'importance de préserver et de mettre en valeur le caractère franco-ténois du lieu.

« Je pense que la communauté est assez forte et que c'est une nécessité de créer ce genre de liens, de créer des ponts, estime la déléguée de Hay River, Édith Vachon-Raymond. C'est sûr qu'il faut voir dans le design comment ça va être approché. Il faut absolument préserver la capacité de travailler en français. Mais je ne crois pas qu'on soit menacé par ce genre d'initiative. »

« Les partenaires sont toujours les bienvenus, pense pour sa part Charles-Aurélien Priso Priso. Mais comme cela a été discuté, il ne faudrait pas qu'on y perde de vue l'idée principale, celle de la francophonie. »

Pour renforcer l'inuktitut

Soixante-sept-millions de dollars seraient investis dans le prochain quinquennat pour renforcer l'usage de l'inuktitut au Nunavut.



Nicolas Servel

La masse de l'Assemblée législative du Nunavut représente bien l'effort collectif nécessaire au projet d'augmenter le nombre de locuteurs d'inuktitut.

Denis Lord

Le 9 septembre dernier, le gouvernement canadien a annoncé son intention de conclure une entente avec le gouvernement du Nunavut et Nunavut Tunngavik Incorporated (NTI) pour augmenter et maintenir le nombre d'éducateurs inuits qui maitrisent l'inuktitut et le nombre de locuteurs d'inuktitut, ainsi que pour créer une table de concertation sur la langue et l'éducation.

Sous réserve de finalisation de l'entente, Ottawa est prêt à verser 42 millions de dollars au gouvernement territorial pour atteindre ces objectifs. Cet investissement s'inscrit dans le cadre de la mise en œuvre de la *Loi sur les langues autochtones* adoptée en 2018 par le gouvernement Trudeau.

« L'inuktitut doit devenir la première langue dans les écoles du Nunavut, en concordance avec la *Loi sur l'éducation* et la *Loi sur la protection de la langue inuite*, et je crois que c'est une geste concret vers la réalisation de cet objectif », a fait savoir par voie de communiqué la présidente de Nunavut Tunngavik Incorporated, Aluki Kotierk.

NTI est l'organisme chargé de veiller à la réalisation des promesses faites par le Canada dans l'Accord du Nunavut.

Former des professeurs

Parallèlement, le Collège arctique du Nunavut s'est engagé pour dix ans dans un programme de formation des enseignants du Nunavut (PFEN) en collaboration avec l'Université Memorial de Terre-Neuve.

Le programme a commencé début septembre à Cambridge Bay, à Coral Harbour, à Iqaluit et à Pangnirtung et remplace la mouture précédente.

À la fin de leur deuxième année du programme, les étudiants/professeurs obtiendront un diplôme de spécialiste de la langue et seront aptes à travailler dans les écoles du Nunavut.

L'obtention de 150 crédits du PFEN mène à un baccalauréat en éducation.

Le gouvernement du Nunavut investit 25 M$ sur cinq ans dans ce programme.

De 2001 et 2016, le pourcentage de Nunavois dont l'inuktitut est la langue maternelle a décliné de 71 % à 65 %.

Scruter pour mieux attirer

Le gouvernement ténois outille le secteur minier et veut stimuler la prospection dans l'est des Territoires.

Denis Lord

Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest rend publique une importante étude sur le potentiel minier de sa région la plus riche en minerais, la province géologique des Esclaves.

Pour réaliser cette étude en haute résolution, la firme montréalaise Eon Geosciences a fait des survols en avion des régions de Itchen Lake et de Point Lake, à environ 130 kilomètres au nord-ouest de la mine Ekati, pour mesurer les variations des champs électromagnétiques indicatives du potentiel de différents gisements.

« C'est un secteur avec beaucoup de potentiel », note Asif Mirza, du Bureau géologique des Territoires du Nord-Ouest, coauteur du rapport final avec son collègue Barrett Elliott. Nous avions déjà des études, mais nous avions besoin de plus de données de qualité pour attirer les minières. »

M. Elliott note que des zones rocheuses similaires, ailleurs dans la province géologique des Esclaves, sont connues pour avoir des gisements d'or. « Il y a beaucoup de similarités entre les ceintures de roches vertes de Yellowknife et de Point Lake », fait-il valoir.

Les vols ont eu lieu entre le 13 février et le 25 mai 2019 et ont permis d'acquérir 64 787 kilomètres linéaires de données. Pilotée par le Bureau géologique des Territoires du Nord-Ouest et financée par l'Agence canadienne de développement économique du Nord, cette étude, qui en laisse présager d'autres, a couté 1,1 million de dollars.

Un bon investissement

Le travail effectué ne suffit pas à indiquer les gisements. « Il faudra aller sur place faire plus de travaux, convient Barrett Elliott, mais c'est de bon augure. »

Les données recueillies vont contribuer à développer la cartographie de la région et être utiles aux chercheurs universitaires, aux prospecteurs et aux compagnies minières.

Il s'agit d'un bon investissement, assure le directeur général de la Chambre des mines des Territoires du Nord-Ouest et du Nunavut, Tom Hoefer.

Il déplore le retard des TNO face aux deux autres territoires dans la prospection, retard qui explique selon lui les prévisions économiques maussades pour les TNO.

« La cueillette d'information en géoscience doit être faite de façon constante, fait remarquer M. Hoefer, parce que cela permet l'utilisation de nouvelles technologies et de nouvelles connaissances pour cartographier notre géologie et obtenir un meilleur degré de résolution et de compréhension. Ça aide à attirer les investissements. »

Le directeur général de la Chambre des mines souligne l'importance de la province géologique des Esclaves, qu'il compare à l'Abitibi du Québec et à l'Ontario.

« C'est là que l'exploration pour l'or et les diamants a eu lieu dans les 40 dernières années, rappelle-t-il, et il y a un grand potentiel […] pour l'argent, les terres rares, etc. Mais c'est relativement inexploré, en partie à cause du manque de données géoscientifiques. L'étude aéromagnétique et géophysique du Bureau de géologie des Territoires du Nord-Ouest a ciblé une ceinture de roches vertes inexplorée et sous-cartographiée dans la province. Ça aide à remplir un vide dans les données actuelles et ça peut inciter des explorateurs à investir ici pour trouver de nouvelles mines. »

Le granite précambrien du Bouclier canadien se retrouve dans la province géologique des Esclaves.



Maxence Jaillet

Agroalimentaire

Le nouveau projet de France Benoit

« Je vais faire pousser une nouvelle ferme, c'est ça le grand défi de cette année. » - France Benoit

Nelly Guidici

La ferme Le Refuge, auparavant située en pleine forêt boréale au bord du lac Madeline à 25 kilomètres de Yellowknife, a déménagé au cœur de la capitale.

Mme Benoit, cofondatrice du marché fermier de Yellowknife depuis sept ans, est une personne incontournable dans le paysage agricole local. Aujourd'hui, elle estime avoir atteint ses objectifs : « j'ai atteint les buts que je m'étais donnés et j'ai augmenté la production au fil des ans. Ça m'a pris plusieurs années pour l'expansion et l'installation de serres et de platebandes et j'ai atteint le maximum qui m'était disponible », indique-t-elle lors d'une entrevue. Elle a donc vendu la ferme à un particulier qui va continuer l'exploitation, mais sous un autre nom.



L'étalage des récoltes de la ferme le Refuge. (Courtoisie FB)

Le Refuge a aujourd'hui déménagé en ville, sur le propre terrain de Mme Benoit situé sur l'avenue 49 A. La ferme devenue urbaine n'en est qu'aux étapes préliminaires, « il n'y a rien pour le moment sur le terrain excepté ma maison et c'est moi qui vais construire les platebandes ainsi qu'une serre ». D'une superficie de 3000 pieds carrés, le défi d'un tel projet est le travail du sol et la préparation de la terre. En effet, « il n'y a pas de terre ici à Yellowknife, il faut faire sa propre terre, c'est ce que je fais depuis de nombreuses années et j'ai développé des méthodes que je vais continuer d'appliquer », précise-t-elle. La particularité d'une ferme urbaine, en particulier à Yellowknife, est la façon de faire pousser les légumes « c'est de l'agriculture dans des contenants, dans des petites serres, dans des platebandes surélevées, sur le roc et la rocaille ». L'agricultrice va continuer d'utiliser, sur sa nouvelle ferme, les méthodes qu'elle a mises en place et testées, car celles-ci ont fait leurs preuves depuis plus de 20 ans.

Mme Benoit sera aidée par une personne enrôlée dans le programme de mentorat qu'elle a mis en place. Le duo va établir des étapes du développement de ce projet, que ce soit de la planification à la construction de platebandes en passant par la sélection des légumes qui seront vendus au marché fermier. La construction devrait démarrer dès cet automne afin que les semis (démarrés à l'intérieur de la maison dès le mois d'avril) puissent être plantés dans la serre au mois de mai 2020.

Une initiative pour la sécurité alimentaire aux Territoires du Nord-Ouest

Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest a développé une stratégie agricole dès 2015 avec le lancement d'un processus de participation et de consultation communautaire et a mis en place un plan stratégique visant à soutenir notamment la mise en place de systèmes de production alimentaires fiables et durables. France Benoit, quant à elle, estime que la valorisation de la production locale est primordiale : « Je vois ma ferme et toute production maraichère dans le Nord, et il y a beaucoup de jardins et potagers à Yellowknife, tout ça fait partie de la sécurité alimentaire. Mais je vois aussi ça comme de la production locale qui fait partie intégrante de la sécurité alimentaire. »

Il y a donc un réel objectif d'autonomie alimentaire dans le Nord et la ferme Le Refuge en est un exemple.

Un partenariat avec chef Étienne

Chef de cuisine des Saveurs de l'artisan, Étienne Croteau se fournit principalement auprès de Mme Benoit pour la préparation hebdomadaire des menus au café du musée. De la salade aux carottes multicolores en passant par la rhubarbe, le chef adapte ses menus en fonction de la production du Refuge. Leur collaboration va se poursuivre et M. Croteau croit en l'avenir de la ferme urbaine, car « France est une battante, une femme courageuse qui n'a pas froid aux yeux », explique-t-il.



Oscar Aguirre

Antonio Lucio Vivaldi, nait dans le quartier *Sestiere del Castello* de Venise le 4 mars de 1678.

À cette époque, la ville de Venise, connue aussi comme la Sérénissime, est composée de maisons construites sur le continent européen et sur plus de 100 petites iles situées dans une lagune au nord de la mer Adriatique. Ces iles sont reliées par plus de 300 ponts construits au-dessus de chenaux où circulent gondoles et petits bateaux. Cette ville est alors la capitale de la république de Venise gouvernée par une assemblée populaire où siègent un conseil et un sénat sous l'autorité d'un duc. La force économique découle des puissantes armées et de l'industrie navale, du commerce du sel et du fait d'être le point de convergence des routes de la soie et de celles vers l'Europe.

La république de Venise, la république de Florence et Rome forment le triangle culturel et artistique de la péninsule italienne qui inspire le développement de la musique et de la peinture (dont les peintres Tintoret, Véronèse et Titien).

Le père d'Antonio Vivaldi, Giovanni Batista Vivaldi, était un des meilleurs violonistes de Venise. Coiffeur de carrière, il était violoniste à la basilique Saint-Marc, un des centres phares de la musique classique où Claudio Monteverdi avait rayonné avec ses compositions. Il était aussi violoniste à l'*ospedale di San Lazzaro e dei Mendicanti* et au théâtre San Giovanni Grisostomo.

C'est sous sa lumière qu'Antonio Vivaldi grandit et développe ses habiletés de violoniste jusqu'à son entrée dans un ordre religieux pour devenir prêtre en 1703.

Surnommé le prêtre Rosso parce qu'il avait les cheveux rouges, il se démarque par ses habiletés de violoniste et de musicien, car il avait aussi appris à jouer plusieurs autres instruments. Il devient professeur à l'*Ospedale de la Pieta*, une des quatre institutions de Venise qui accueillaient des orphelines pour les instruire.

C'est pour elles qu'Antonio Vivaldi compose une grande partie de ses cantates et concertos. Ils sont chantés et joués dans la chapelle de l'hospice où aristocrates et musiciens d'Europe viennent les écouter. Il compose plus de 800 œuvres musicales.

L'auteur anime *Trésor de la musique classique* à 21 h,
les dimanches et mercredis sur CIVR 103,5 FM et Radiotaiga.com.

NELSON AUX TNO







PLANCHE 11

Une création de LA LIBERTÉ Depuis 1913

Illustrations de Tadens Mpwene

Colorisation de Véronique Togneri

Scénario de L'équipe de La Liberté

Sur une idée originale de Sophie Gaulin







CONSEIL JEUNESSE PROVINCIAL

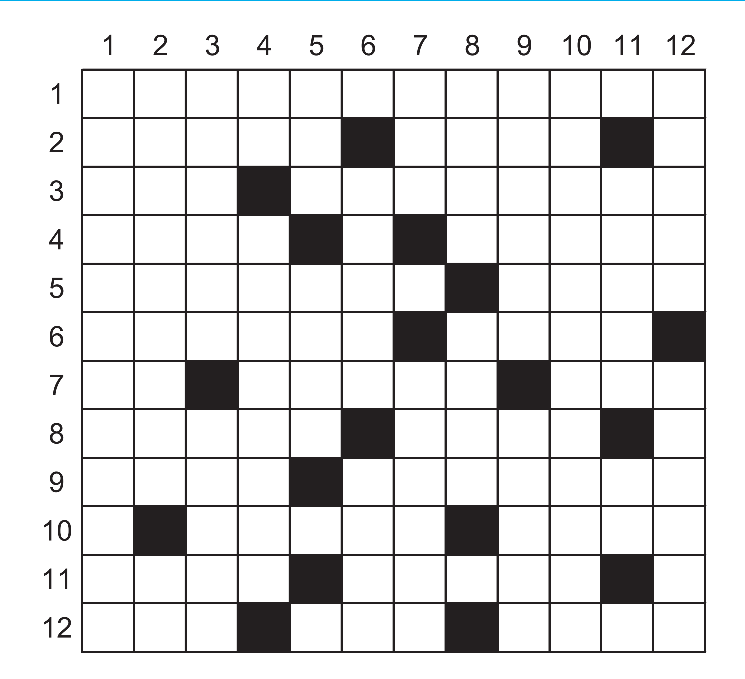


Financé par le gouvernement du Canada



MOTS CROISÉS

N° 621



HORIZONTALEMENT

1. Casaniers.
2. Alarme – Dieu des Vents.
3. Éructation – Divulguer.
4. Paysage – Escale.
5. Alcaloïde de la fève de Calabar – Symbole du désir.
6. Apparition – Pénible.
7. Dans – Unité de mesure – Direction.
8. Demeura – Ordonnance.
9. Ennui – Haussait.
10. Râpé – Querelle.
11. Endroit clos – Lavabo.
12. Dans la rose des vents – Enlève – Répand.

VERTICALEMENT

1. Ténacité.
2. Être à proximité – Carte à jouer.
3. Propres – Banc.
4. Titane – Grosse mouche.
5. Interjection espagnole – Lettre grecque.
6. Domestique – Diffuse.
7. Métal blanc grisâtre – Remplacement.
8. Glorifie – Poète épique.
9. Coucher – Avinés.
10. Archaïque.
11. Conjoint – Neuf.
12. Certaines – Têtu.

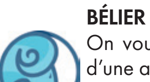
RÉPONSE DU N° 621

P	A	N	T	O	U	F	L	A	R	D	S
E	V	E	I	L	■	E	O	L	E	■	U
R	O	T	■	E	B	R	U	I	T	E	R
S	I	T	E	■	O	■	E	T	A	P	E
E	S	E	R	I	N	E	■	E	R	O	S
V	I	S	I	O	N	■	A	R	D	U	■
E	N	■	S	T	E	R	E	■	A	X	E
R	E	S	T	A	■	E	D	I	T	■	N
A	R	I	A	■	E	L	E	V	A	I	T
N	■	E	L	I	M	E	■	R	I	X	E
C	A	G	E	■	E	V	I	E	R	■	T
E	S	E	■	O	T	E	■	S	E	M	E

Horoscope

SEMAINE DU 22 AU 29 SEPTEMBRE 2019

Signes chanceux de la semaine : Balance, Scorpion et Sagittaire



BÉLIER (21 mars - 20 avril)
On vous mettra au défi d'une manière ou d'une autre et ce sera l'occasion de démontrer tout votre potentiel. Vous aurez tendance à chercher un peu d'action ou encore à faire de l'exercice de façon régulière avec vos amis afin de retrouver la forme.



TAUREAU (21 avril - 20 mai)
Il n'est pas toujours facile de bien concilier vie de famille et travail. Vous devriez pouvoir compter sur quelques-uns de vos proches pour remplir toutes vos obligations. Si vous êtes en couple depuis peu, vous pourriez prochainement parler de cohabitation.



GÉMEAUX (21 mai - 21 juin)
Prudence sur la route ! Vous recevrez également de nombreuses invitations de la part de vos amis pour faire de belles activités en toute spontanéité. Vous serez aussi un·e habile négociateur·rice et vous parviendrez à résoudre un conflit simplement avec votre sourire.



CANCER (22 juin - 23 juillet)
Contre toute attente, vous trouverez les fonds nécessaires pour démarrer votre propre affaire ou encore pour faire réaliser quelques travaux sur la maison qui s'imposaient avant l'hiver. En amour, le confort de votre foyer permettra un bel échange affectif.



LION (24 juillet - 23 aout)
Vous amorcerez la semaine avec un grand dynamisme et le désir de conquérir le monde. Vous devrez apprendre à bien canaliser vos énergies pour ne pas bruler la chandelle par les deux bouts. En amour, laissez la romance s'exprimer naturellement.



VIERGE (24 aout - 23 septembre)
Un peu de réflexion s'imposera avant de passer de la parole aux actes. De plus, il serait important de faire un budget et de le respecter pour réussir à atteindre vos objectifs personnels. Le stress aura tendance à vous épuiser rapidement.

BALANCE (24 septembre - 23 octobre)
Il y aura surement beaucoup de monde autour de vous. Ce sera assez dynamisant et inspirant, mais il serait impératif que vous preniez aussi du temps pour vous reposer. Au travail, un projet ou une tâche risquent de connaitre un important retard.



SCORPION (24 octobre - 22 novembre)
Le temps sera une denrée rare. Heureusement, vous êtes capable de vous organiser avec beaucoup de rigueur. Vous parviendrez à tout accomplir et à vous accorder un peu de repos par la suite. Vos amis seront au rendez-vous pour une sortie bien méritée.



SAGITTAIRE (23 novembre - 21 décembre)
Tandis que les prix pour les voyages sont à leur plus bas, vous pourriez très bien décider à la dernière minute de partir en vacances. Vous vous éclaircirez également l'esprit concernant votre carrière en prenant un recul face à vos responsabilités.



CAPRICORNE (22 décembre - 20 janvier)
Quelques changements s'imposeront à la maison comme au travail. Vous parviendrez à corriger le tir pour vous diriger dans la bonne direction et ainsi atteindre vos véritables objectifs. Un ouragan émotionnel motivera cette grande transformation.



VERSEAU (21 janvier - 18 février)
Un peu de patience vous sera bénéfique. Vous pourriez enfin obtenir une entente avec certaines sociétés ou encore avec la justice. Vous réussirez à faire valoir vos droits ainsi que ceux de votre groupe. Une demande en mariage surviendra de nulle part.



POISSONS (19 février - 20 mars)
Le travail peut apporter son lot de stress. Heureusement, l'amour de votre partenaire réussira à apaiser toutes les tensions si vous vous accordez du temps de qualité ensemble. Apportez des petits changements à la routine et votre relation connaitra un second souffle.